

FEUILLETON DU "SAMEDI"

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 16 OCTOBRE 1897

SALTIMBANQUE !

TROISIÈME PARTIE

III

(Suite)

Et, sans un mot, elle se jeta contre la poitrine de son fiancé devant Dieu, sa jolie tête pâle penchée sur son épaule, et elle demeura ainsi pressée contre lui, en une longue étreinte muette, où leurs deux âmes désespérées se fondirent et communiquèrent en un rayonnant et ultime espoir.

—Vous, vous, fit-il, en se dégageant doucement, tandis que ses regards ne la quittaient pas.

—Pardonnez-moi, mon ami, de vous avoir troublé encore, mais je n'ai pas eu la force de passer par cette ville, sans vous revoir une fois au moins... la dernière fois, sans doute ?

En disant cela, Claire Delaroche, qu'il avait entraînée dans son cabinet, se laissa tomber sur un siège.

Elle paraissait brisée de fatigue, sa pâleur maladive s'était encore accentuée pendant le voyage ; de sa poitrine affaiblie sortait un souffle court, oppressé, qui soulevait péniblement son jeune buste. Ses mains amaigrées, diaphanes, reposaient sur ses genoux.

Et toute son attitude révélait un accablement moral très profond, en même temps qu'une lassitude physique.

Georges la contemplait tristement, n'osant plus parler ; maintenant qu'elle était là, devant lui, il avait peur de la voir disparaître, s'évanouir comme un rêve.

Et dire que, tout à l'heure, il voulait mourir, quand elle était si près de lui !

Mais, à présent qu'elle était revenue, il voulait vivre, vivre pour elle, avec elle, pour la sauver. Cela, il le fallait absolument.

—Je ne croyais plus à rien, dit-il lentement, car je pensais bien vous avoir perdue pour toujours, mais puisque vous n'avez pas eu ce courage de vous enfermer à jamais, puisque votre amour est assez puissant pour vous avoir ramenée, ne partez plus ; restez, restez, je vous en prie.

De la tête seulement, elle fit un geste de dénégation empreint d'un tel découragement que le jeune docteur n'osa plus continuer.

—Claire, mon amour !..

—A quoi bon ? fit-elle.

Ne vous ai-je pas dit, mon ami, qu'il m'était désormais impossible de m'unir à un honnête homme.

Ne suis-je pas la fille d'un voleur, d'un criminel peut-être ?

Allez, la honte rejaillit sur moi tout entière. Je n'ai pas le droit d'aimer ; je ne dois pas être aimée. Ai-je seulement le droit d'exister ?..

A ces mots, Georges sentit son courage lui revenir.

—Qu'importe, s'écria-t-il, que vous soyez ou non la fille d'un criminel, si je vous aime. Qu'importe la société et ses préjugés sots, si je me sens assez fort pour tout braver ?

Depuis quand les enfants doivent-ils supporter les conséquences d'une faute commise par leurs parents ?

Non, Claire, non, il n'est pas possible que nous nous séparions maintenant. Je vous aime trop ardemment pour le permettre ; je sens bien que, vous partie, je ne pourrai vivre.

Mon cœur déchiré se refuse à souffrir davantage ; de par notre amour vous m'appartenez et je vous veux.

Oui, je vous veux, et s'il faut pour vous avoir, pour sentir votre cœur battre près du mien, s'il faut pour cela m'exiler, fuir ma patrie, l'Europe même, et bien ! je suis prêt, nous fuirons.

Dites, vous que j'ose appeler ma femme devant Dieu, voulez-vous à ce prix être à moi, voulez-vous fuir, partir avec moi ?

—Non, non, mon ami, je ne le puis, répliqua douloureusement, mais d'un accent ferme la malheureuse enfant.

Croyez-vous que loin d'ici, très loin même, je serai moins la fille de Merlin ; la distance efface-t-elle la honte ?

Croyez-vous que je pourrai sans trembler, sans rougir, recevoir vos serments, vos caresses... les serments et les caresses d'un honnête homme.

Non, non, je suis indigne de tout cela !

—Et moi, je vous crie que je vous aime, que je vous adore, et que je vous trouve la plus honnête et la plus digne entre toutes les femmes que je connais.

Je vous en supplie, Claire, consentez à me suivre !

—Impossible, impossible !

—Alors, si je meurs, c'est vous qui l'aurez voulu.

—Mourir ? s'écria Claire en se redressant brusquement, quoi, vous voulez mourir ?

Oh ! dites que c'est pour m'effrayer, n'est-ce pas ?

Elle continua sous l'empire d'une exaltation grandissante, la voix vibrante d'amour :

—Non, non, vous ne le ferez pas... Tu ne feras pas cela, Georges ; je ne le veux pas, entends-tu ?

Et comme ses regards venaient de tomber tout à tout sur le revolver qu'elle n'avait pas aperçu encore, elle eut une subito détente nerveuse.

Elle s'appuya, défaillante, au dossier d'un siège, et la voix brisée, les regards fixés à terre, elle murmura terrassée par l'évidence :

—Oui, peut-être cela vaut-il mieux ?..

—Ah ! vous voyez bien que vous me croyez, que vous ce comprenez ?

Il dit cela, et son désespoir revenant plus violent, il s'affaissa dans un fauteuil, laissant tout à coup s'échapper les larmes qu'il retenait à grand-peine.

Devant cette explosion de douleur, elle retrouva un peu d'énergie.

D'un pas lent, presque automatique, elle s'approcha, et lui prenant la tête à deux mains, elle le força ainsi de la regarder.

Puis elle parla doucement, d'un accent cependant empreint de résolution et aussi d'une certaine solennité.

—Oui, vous avez raison, mon ami, il faut mourir.

Mais puisque vous ne pouvez vivre sans moi, puisque de mon côté je ne puis vous appartenir légitimement, puisque enfin le ciel nous a refusé le droit d'être heureux, à quoi bon vivre l'un sans l'autre ?

Mourons ensemble, ami, voulez-vous ?

—Qu'il soit fait selon votre volonté, dit simplement Georges en se levant, et en se dirigeant vers la table sur laquelle gisait le revolver.

Quant à Claire, elle se mit à genoux, joignant les mains, et abîmée en un recueillement suprême, elle pria le divin juge.

Un silence solennel, effrayant, pesa dans cette pièce, où allaient mourir deux êtres jeunes qui n'avaient à la face des hommes qu'un seul tort, celui de s'adorer.

Calme, la physionomie comme illuminée par l'illusion de son sacrifice, Georges, debout, le revolver à la main, attendait que Claire eût fini de prier.

Mais à ce moment précis un coup de sonnette troubla le silence.

Tout entière à sa prière, Claire ne bougea point, mais le jeune docteur redressa la tête, inquiet, troublé.

Un second coup de sonnette plus impérieux le força de parler.

—Claire, demanda-t-il doucement, voulez-vous savoir ?

—Que nous importent maintenant les vivants ?

Il acquiesça de la tête, et lentement, en s'efforçant de ne faire aucun bruit, il arma son revolver.

La jeune fille se releva, vint s'appuyer à la cheminée. Elle était prête pour le suprême sacrifice

Mais il convient d'ouvrir ici une parenthèse pour dire qui venait ainsi troubler les derniers moments des malheureux jeunes gens.

On se souvient que Latouche, en sortant de chez les Merlin, s'était rendu au bureau télégraphique de Lyon, en compagnie de son ami Delâtre.

De là, il avait tout d'abord expédié une dépêche à Me Bernard pour lui demander les numéros des titres composant la fortune de Mme de Serlay.

Le lendemain matin, il avait télégraphié à M. Dubois pour l'avertir et demander des instructions, enfin à Fil-d'Acier, à Vasset, pour le prier de se rendre à Paris et de se mettre à la disposition du juge d'instruction.

Au reçu de cette dépêche Fil-d'Acier n'hésita pas une minute. D'ailleurs il était heureux de s'arracher à l'obsession dont il était l'objet depuis quelque temps. Fuir le voisinage, dangereux pour son repos, de l'Américaine miss Edith, lui allait trop bien pour qu'il manquât cette occasion de s'y soustraire.

Il partit donc accompagné du fidèle Zanzibar, et se rendit tout droit rue de Boulogne, chez M. Dubois qui, d'ailleurs prévenu, l'attendait avec impatience.

L'entretien fut mystérieux et long, et quand Fil-d'Acier partit, vers six heures du soir, le châtimement des Merlin devait être assuré de par sa collaboration.

Il reçut en effet, pour mission première de passer chez le docteur Georges Montbréal qu'il devait informer verbalement de ce qui se passait, et pour le prier de se rendre au plus tôt chez son beau-père ; puis il emporta pour M. Latouche, qu'il devait aller retrouver à Lyon, un mandat d'amener en blanc, destiné à l'arrestation des Delaroche.

Ainsi l'honneur de hâter le dénouement lui revenait.

Mais en sortant de chez le juge d'instruction, et comme, tout entier à ses préoccupations, et à l'évidente satisfaction qu'il éprou-